

Études littéraires africaines

ESHETE GEMEDA, *African Egalitarian Values and Indigenous Genres. A comparative Approach to the Functional and Contextual Studies of Oromo National Literature in a Contemporary Perspective*. Zürich : Lit Verlag, 2012, 352 p. – ISBN 978-3-643-90233-7



Teresa Solis

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037823ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037823ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Solis, T. (2016). Compte rendu de [ESHETE GEMEDA, *African Egalitarian Values and Indigenous Genres. A comparative Approach to the Functional and Contextual Studies of Oromo National Literature in a Contemporary Perspective*. Zürich : Lit Verlag, 2012, 352 p. – ISBN 978-3-643-90233-7]. *Études littéraires africaines*, (41), 194–195. <https://doi.org/10.7202/1037823ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Après l'essai d'Olanayan, basé sur son discours d'ouverture du colloque, les éditeurs nous proposent une suite de réflexions stimulantes et nuancées à propos des différentes modalités de production culturelle et des réalités auxquelles les chercheurs font face actuellement, avec des contributions de Lamia Benyoussef (chercheurs musulmans aux États-Unis après le 11 septembre 2001), Safoi Babana-Hampton (le cinéma beur), Valérie K. Orlando (le cinéma marocain), Mária Minich Brewer (le théâtre africain en France), et Magali Compan (l'écriture mauritienne).

■ Phyllis TAOUA

ESHETE GEMEDA, *AFRICAN EGALITARIAN VALUES AND INDIGENOUS GENRES. A COMPARATIVE APPROACH TO THE FUNCTIONAL AND CONTEXTUAL STUDIES OF OROMO NATIONAL LITERATURE IN A CONTEMPORARY PERSPECTIVE*. ZÜRICH : LIT VERLAG, 2012, 352 P. – ISBN 978-3-643-90233-7.

Résultat des recherches réalisées par Eshete Gemedda dans le cadre de son doctorat, le volume *African Egalitarian Values and Indigenous Genres* est une étude comparative consacrée à la littérature orale des *Oromo*, ethnie de la Corne de l'Afrique majoritairement présente en Éthiopie dont elle représente presque la moitié des habitants.

Le volume s'ouvre sur une carte d'Oromiyaa, la terre des *Oromo*, carte qui, bien qu'elle ne soit pas très lisible, se révèle très utile pour comprendre la distribution de cette population. Après deux chapitres où l'auteur fournit les définitions des concepts dont il se servira au cours de son analyse, le troisième chapitre articule davantage la tradition orale *oromo* à sa valeur et sa fonction sociales. Eshete Gemedda souligne qu'« en tant que symbole collectif d'identité, la littérature orale *oromo* a une place centrale dans la perception que les *Oromo* ont d'eux-mêmes, ainsi que leur rôle dans l'histoire et leurs relations avec l'environnement naturel ; ces relations signifient leur lutte pour survivre [...]. La littérature orale est un outil stratégique pour la consolidation, la socialisation, la création d'une image collective positive des *Oromo* ; en termes d'esthétique, la nature des genres qui lui sont propres assure sa continuité et une circulation ample » (p. 30 ; nous traduisons). Pour ces raisons, elle peut être pleinement comprise à condition d'être mise en relation avec le *gadaa*, le système de valeurs traditionnelles égalitaires. Les cinq derniers chapitres, très riches, sont entièrement consacrés à l'explication des genres et des thématiques. On y trouve des documents précieux qui nous renseignent de manière approfondie sur les thè-

mes qui circulent dans cette littérature. Signalons en particulier le quatrième chapitre, où l'auteur se penche sur la fonction des animaux dans les contes fiabesques, et le septième chapitre où il aborde le genre du *geerarsa* en tant qu'instrument de résistance vis-à-vis des colonisateurs et comme élément de reconstruction identitaire après la décolonisation. Ce chapitre nous a paru particulièrement intéressant par la richesse des exemples offerts, mais aussi pour la mise en perspective qu'il propose des usages faits de ce genre par les différents groupes des *Oromo*, à savoir ceux qui habitent les parties est, sud et ouest de leur territoire. Un glossaire des termes techniques et un autre des termes *oromo* employés, ainsi qu'une chronologie des événements-clés de 1270 à 2011 complètent le volume.

Malgré l'accent mis à plusieurs reprises sur les rôles des narrateurs, l'attention de l'auteur se concentre surtout sur les thèmes récurrents plutôt que sur les modalités utilisées par des narrateurs différents pour raconter la même histoire. Les *Oromo* sont par ailleurs souvent présentés comme un groupe monolithique aux expériences homogènes, alors que l'auteur souligne à raison l'étendue de la surface sur laquelle ils se répartissent. Ils n'habitent en effet pas seulement en Éthiopie, mais aussi au Kenya. Cela aurait pu engendrer une réflexion sur la façon dont la littérature orale s'articule au contexte socio-politique qui la produit, un propos méthodologique que l'auteur lui-même annonce dans son introduction. On regrette ainsi l'absence d'un cadre historico-politique qui précise davantage les relations entre les *Oromo* et le pouvoir central. Il aurait également été souhaitable que l'ample bibliographie qui conclut le volume soit divisée en sous-parties thématiques.

■ Teresa SOLIS

GYSSLS (KATHLEEN), *BLACK LABEL. OU LES DÉBOIRES DE LÉON-GONTRAN DAMAS*. CAEN : LES ÉDITIONS PASSAGE(S), COLL. ESSAIS, 2016, 298 P. – ISBN 979-10-94898-01-7.

Selon la quatrième de couverture de cet essai, Kathleen Gyssels, professeur de littératures de la diaspora noire et juive à l'Université d'Anvers, se propose d'analyser *Black Label*, le troisième recueil de poésie du « troisième homme de la négritude », « en tenant compte du contexte socio-culturel de l'époque où il paraît (1956) » et « à l'aune des affiliations esthétiques et éthiques du poète ». On peut estimer que ce programme – déjà ambitieux – a été tenu et il est